

POLITIQUE

politique.union@sonapresse.com

Quid du positionnement politique du PDS ?

Yannick Franz IGOHO
Libreville/Gabon

En prélude aux prochaines élections générales dont la présidentielle va constituer le point d'orgue, le Parti pour le développement et la solidarité sociale (PDS), comme d'autres écuries politiques d'ailleurs, s'est lancé dans une stratégie d'occupation du terrain. En atteste l'opération de redynamisation des troupes en cours.

Son leader, Séraphin Ndaot Rembogo et les siens ont décidé de battre le rappel des troupes. Normal, tout parti politique aspire à conquérir le pouvoir. Une conquête passant inévitablement par la participation aux différentes joutes électorales. Dans l'actuelle opération de charme ou redynamisation des troupes, c'est selon, les militants du PDS ne manquent pas de brandir leur positionnement. Séraphin Ndaot Rembogo et ses "ouailles" disent appartenir à l'opposition "démocratique" et "républicaine". Un euphémisme ! Telle une ritournelle, ces derniers défendent bec et ongles ledit positionnement, n'ayons pas peur des mots, des plus ambigus. D'autant que de nombreux observateurs sont d'avis que le positionnement évoqué plus haut n'est que de la poudre aux yeux.

Qu'est-ce qu'une opposition "démocratique" et "républicaine" ? Que reste-t-il de cette fameuse



Photo: Achille Patrick DINDJOMOU

Le positionnement politique du PDS suscite moult interrogations et mérite d'être clarifié.

opposition "démocratique" et "républicaine" dont le PDS se gargarise ? Comment un parti se revendiquant de l'opposition peut-il soutenir le "candidat naturel" du Parti démocratique gabonais (PDG), comme cela a été le cas à la dernière présidentielle ? Comment un parti de l'opposition "démocratique" et "républicaine" peut-il être représenté dans un gouvernement dont a priori il ne partage pas les idéaux ?

Des questions loin d'être ano-

dines. S'il est vrai qu'en politique - du moins sous les Tropiques — le positionnement politique varie souvent au gré du vent et des intérêts crypto-personnels des présidents de partis, le bon sens commande cependant de ne pas faire preuve de démagogie et autre fourberie. Le PDS gagnerait à clarifier son positionnement politique. Dans cette perspective, le prochain congrès, prévu du 28 au 29 janvier prochain, pourrait être une bonne occasion pour le faire.

Le "CORP" : une autre coquille vide !



Photo: DR

Quelques leaders du CORP lors de la création de ce regroupement politique.

YFI
Libreville/Gabon

D'autres "intermittents du spectacle" du microcosme politique gabonais, comme par enchantement, viennent de sortir de l'inertie voire sommeil comateux. Et ce, à un an des élections générales à venir.

En effet, les leaders de l'Association pour le socialisme au Gabon (ASPG), le Front d'égalité républicaine (FER), le Parti socialiste unité (PSU), le Mouvement démocratique pour la justice sociale (MDJS), le Forum africain pour la reconstruction (FAR), et le Front démocratique et culturel (FDC) ont récemment décidé de porter sur les fonts baptismaux une nouvelle coalition politique dénommée "Congrès de l'opposition républicaine et patriotique" (CORP). Ne boudant pas leur plaisir, les fondateurs du CORP exhortent

les autres partis de l'opposition "épris de paix, de justice et de progrès social" à les rejoindre. C'est ce qu'a déclaré Bonaventure Nzigou Mamfoumbi, porte-parole de ladite plateforme, par ailleurs président du FER.

Toutefois ce nouveau regroupement de "poids plumes" politiques suscite quelques interrogations. Très franchement que représentent les membres du CORP qui ne dispose que, sauf erreur de notre part, d'un seul élu national, en la personne de leur porte-parole ? Quel est le réel positionnement de ce camp politique pompeusement appelé "opposition républicaine et patriotique" ? La bande à Nzigou Mamfoumbi ne serait-elle pas en quête de visibilité et par conséquent d'éventuels tremplins ? De quel entregent disposent-ils pour rallier à leur mouvement les poids lourds de l'opposition ?

Des interrogations loin d'être anodines.

Miroir du gouvernement

Rendez-vous dans deux mois !

TOUT compte fait, quels enseignements tirer à l'issue de la décision prise, samedi dernier, par les enseignants membres du Syndicat de l'éducation nationale (Sena) et de la Convention nationale des syndicats du secteur éducation (Conasysed) de suspendre leur mouvement de grève pour une durée de deux mois ?

Nul doute que le dialogue a triomphé. D'autant qu'un certain nombre de points de revendication (organisation du concours interne à l'École normale supérieure (ENS), recrutement des enseignants, régularisation des situations administratives, etc.) ont été satisfaits à l'issue des négociations entamées avec la tutelle. Laquelle a su être pragmatique en ne fermant pas la porte des discussions avec les enseignants. Durant toute la période de la grève,

le ministre de l'Éducation nationale, le Pr Patrick Mougouma-Daouda, a manié avec une certaine efficacité le bâton et la carotte. En suspendant les salaires des grévistes tout en maintenant les fils du dialogue, loin de toute forme de suspicion et de méfiance.

De leur côté, les membres de la coalition Sena-Conasysed ont fait montre de responsabilité en défendant, au bout du compte, sans ostracisme ni radicalisme, des intérêts légitimes : des meilleures conditions de vie et de travail pour les enseignants.

"Il faut savoir terminer une grève", aimait à dire l'ancien secrétaire national du Parti communiste français (PCF), Maurice Thorez. Après quatre mois de "grève illimitée", les adhérents et sympathisants de la coalition Sena-Co-

nasysed semblent l'avoir compris, dans l'intérêt supérieur des apprenants et de l'école gabonaise.

Reste à espérer que pendant ces soixante jours, chaque partie continue à jouer franc jeu pour tenter de trouver des solutions aux autres points d'achoppement. Car, le 26 mars prochain, date de la première rencontre d'évaluation de la coalition Sena-Conasysed, l'on ne comprendrait vraiment pas que les négociations entre le gouvernement et les partenaires sociaux aient été interrompues. Ce serait faire un formidable bond en arrière, au regard des avancées observées et de la dynamique actuelle.

Rendez-vous donc dans deux mois !

J.KOMBILE MOUSSAVOU